**LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE**

**CONDUCTEUR**

**EPISODE 3**

**PARIS CAPITALE DU MONDE**

**1906-1916**

**TC : 03 00 00**

**CARTON DE GENERIQUE**

ARTE FRANCE & SILEX FILMS

PRESENTENT

**TC : 03 00 04**

**CARTON DE GENERIQUE**

EN COPRODUCTION AVEC

F. PINAULT

**TC : 03 00 10**

**CARTON DE GENERIQUE**

AVEC LE SOUTIEN DE

LA REGION ILE DE FRANCE

LE DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

LA REGION POITOU-CHARENTES

**TC : 03 00 12**

**CARTON DE GENERIQUE**

SCENARIO ET TEXTE DE

DAN FRANCK

**TC : 03 00 16**

**CARTON DE GENERIQUE**

ADAPTE DE L’OEUVRE DE DAN FRANCK

“LE TEMPS DES BOHEMES”

**TC : 03 00 22**

**CARTON DE GENERIQUE**

MUSIQUE

PIERRE ADENOT

**TC : 03 00 29**

**CARTON DE GENERIQUE**

UN FILM REALISE PAR

AMELIE HARRAULT & PAULINE GAILLARD

**TC : 03 00 38**

**TITRE DE LA SERIE**

LES AVENTURIERS

DE L’ART MODERNE

**TC : 03 00 43**

**CARTON SUR FOND NOIR**

PRECEDEMMENT

DANS

LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE

**TC : 03 00 48**

**NARRATRICE**

En 1906 au Bateau Lavoir, Picasso crée une oeuvre révolutionnaire :  *Les Demoiselles d'Avignon*. Guillaume Apollinaire, devenu critique d'art, publie plusieurs ouvrages et commence à vivre de sa plume. Max Jacob reste dans l'ombre. Georges Braque l’a supplanté auprès de Picasso. Ensemble, les deux peintres explorent les voies d'un art nouveau : le cubisme .

**TC : 03 01 13**

**NARRATRICE**

En 1911, la Joconde disparaît du musée du Louvre. L'enquête conduit les policiers jusqu’à Guillaume Apollinaire. Soupçonné de recel, le poète est emprisonné. Puis, à son tour, Picasso est convoqué par le juge. L’affaire se conclut par un non-lieu.

**TC : 03 01 14**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*La “Joconde” a disparu du Musée du Louvre*

**TC : 03 01 28**

**NARRATRICE**

Dans cette période trouble, Marie Laurencin rompt avec Guillaume Apollinaire. Picasso quitte Fernande pour Eva, qu'il emmène avec lui dans ses nouveaux quartiers de Montparnasse .

**TC : 03 01 39**

**NARRATRICE**

La guerre éclate et finit de séparer les anciens du Bateau Lavoir.

**TC : 03 01 41**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*La mobilisation générale*

**TC : 03 01 45**

**NARRATRICE**

Alors qu'il attend son incorporation, Guillaume Apollinaire tombe amoureux de Lou, avec qui il vit une passion aussi brève que fougueuse. Puis il part à la guerre.

Le front lui inspire des vers sublimes qu'il adresse à Lou puis à Madeleine, jeune femme rencontrée dans un train au retour d'une permission.

**TC : 03 02 04**

**NARRATRICE**

Il se bat, admirable de courage, soutenu par la poésie et l'amour.

**TC : 03 02 13**

**NARRATRICE**

Mais un jour de 1916, un éclat d'obus traverse son casque.

“*Comme la guerre est jolie”*, avait-il écrit dans les *Calligrammes*.

**TC : 03 02 24**

**NARRATRICE**

Le poète s'écroule et perd connaissance.

**TC : 03 02 29**

**TITRE DE L’EPISODE 3**

PARIS CAPITALE DU MONDE

1916-1920

**TC : 03 02 55**

**NARRATRICE**

Blessé en mars 1916 devant Berry-au-Bac, Guillaume Apollinaire est évacué vers le poste de secours. Un éclat d’obus de 150 s’est logé dans sa tempe. Le médecin-chef du 246e régiment lui panse la tête. On lui apporte sa cantine et on l’endort.

**TC : 03 03 16**

**NARRATRICE**

Le lendemain, il est incisé dans l’ambulance qui le transporte à l’hôpital de Château-Thierry : on extrait quelques éclats.

**TC : 03 03 31**

**NARRATRICE**

Quelques jours plus tard, il arrive au Val-de-Grâce, à Paris.

**TC : 03 04 01**

**NARRATRICE**

Dix jours plus tard, il est trépané et opéré d’un abcès crânien. Le 11 avril, il envoie un télégramme à Madeleine : l’opération s’est bien déroulée.

**TC : 03 04 27**

**NARRATRICE**

Quelques semaines plus tard, il reçoit la visite d’une inconnue : Jacqueline. Elle est libre et disponible.

**TC : 03 04 36**

**NARRATRICE**

Il l’emmène dans son appartement du boulevard St Germain. Une nouvelle petite fée chérie est née.

**TC : 03 04 56**

**NARRATRICE**

Guéri, Guillaume Apollinaire découvre un Paris qu’il ne reconnaît pas.

**TC : 03 05 06**

**NARRATRICE**

Les lampadaires et les feux des voitures sont voilés. Les vitres s’ornent de sparadraps anti-bombardements. Les cafés et les restaurants ferment plus tôt.

Les marchands ont déserté la ville. Les galeries sont fermées. Les peintres étrangers crèvent de faim : l'argent que certains recevaient ne passe plus les frontières.

**TC : 03 05 33**

**NARRATRICE**

La plupart des artistes venus des pays de l’Est habitent la Ruche. Cette cité d’artistes est à Montparnasse ce que le Bateau Lavoir est à Montmartre. Elle est l’œuvre d’un mécène, Alfred Boucher, sculpteur pompier.

Après l’Exposition universelle de 1900, il a racheté les restes des pavillons dus à Gustave Eiffel, et les a fait assembler sur un terrain non loin des abattoirs de Vaugirard.

**TC : 03 05 59**

**NARRATRICE**

De nombreux ateliers se dressent autour du bâtiment principal, ancien Pavillon des Vins, dont le toit rappelle une ruche.

**TC : 03 06 08**

**NARRATRICE**

Les peintres qui vivent là paient un loyer dérisoire. Au-delà des paliers circulaires résonnent les chants des Italiens, les discussions des Juifs, les cris des modèles chez les Russes.

**TC : 03 06 25**

**NARRATRICE**

Avant la guerre, Chagall faisait figure d’exilé à la Ruche, lui qui travaillait seul et tard, ne recevant que quelques visiteurs.

**TC : 03 06 34**

**NARRATRICE**

Il peignait nu devant ses toiles, se nourrissait d'une tête de hareng le premier jour de la semaine, de la queue le lendemain, de croûtes de pain jusqu’au dimanche.

**TC : 03 06 49**

**NARRATRICE**

Les pensionnaires de la Ruche se retrouvent souvent impasse du Maine, dans une cantine dispensée de couvre-feu. Derrière le bar, une femme minuscule est aux fourneaux. Marie Vassiliev est Russe, peintre et sculpteur. Elle fut l'élève de Matisse.

**TC : 10 07 01**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*Bonne à tout faire*

**TC : 03 07 05**

**NARRATRICE**

Avant la guerre, elle fabriquait des poupées-portraits en feutre qu'elle vendait au couturier Poiret et aux bourgeois de la rive droite. Ses sculptures, assemblages de fil de fer torsadé, de bakélite et de tissu, sont fantasques et audacieuses, comme elle.

**TC : 03 07 25**

**NARRATRICE**

Sa cantine accueille les artistes installés à Montparnasse, les rescapés de la conscription et du Bateau Lavoir.

**TC : 03 07 34**

**NARRATRICE**

Il en coûte à chacun quelques dizaines de centimes pour un bol de bouillon, des légumes, parfois un dessert. Les plus riches ont droit à un verre de vin et trois cigarettes de Caporal bleu.

**TC : 03 07 51**

**NARRATRICE**

On mange, on chante, on joue de la guitare. On parle en russe, on s'exclame en hongrois, on rit dans toutes les langues.

**TC : 03 08 07**

**NARRATRICE**

Lorsque sonnent les sirènes des alertes, il suffit de chanter plus fort pour recouvrir les peurs et les dangers.

**TC : 03 08 29**

**NARRATRICE**

Quand ce n’est pas chez Marie Vassiliev, peintres et sculpteurs se retrouvent dans les cafés du carrefour Vavin : le Dôme et la Rotonde.

**TC : 03 08 43**

**NARRATRICE**

Là, on peut rester des journées entières, boire des cafés-crèmes, le breuvage des pauvres : pas assez bon pour être vidé d’un trait, pas assez mauvais pour être oublié dans la tasse, chaud et pas cher.

**TC : 03 09 04**

**NARRATRICE**

A la Rotonde, les habitués de la Ruche peuvent même se laver dans les lavabos. Libion, le patron, est généreux avec les rapins. Il a ordonné aux serveurs de ne pas exiger le renouvellement des consommations. Et lorsque la clientèle manque de moyens, Libion met la main à la poche pour aider.

**TC : 03 09 24**

**NARRATRICE**

Ainsi subventionne-t-il les cours de français que Chaïm Soutine prend à la Rotonde : le peintre paie sa répétitrice en petits crèmes que le père Libion offre généreusement.

**TC : 03 09 35**

**NARRATRICE**

Soutine à la Rotonde, c’est Quasimodo en proie à la fièvre. Assis au fond du café, il répète après elle les mots que lui enseigne sa répétitrice. Il se protège dans un manteau gris qui fuit en lambeaux. La chevelure, d’un noir luisant, disparaît sous un chapeau aux bords rabattus, sous lequel brûle le regard.

**TC : 03 09 56**

**NARRATRICE**

Soutine regarde tout et partout. Pour voir qui l’aime, qui ne l’aime pas, qui lui offrira un crème ou une cigarette.

**TC : 03 10 06**

**NARRATRICE**

Il crève de froid. Il meurt de faim.

**TC : 03 10 11**

**NARRATRICE**

Souvent, il fouille dans les poubelles du quartier pour découvrir une vieille frusque ou un godillot craquelé échangeables contre un hareng ou un œuf. Soutine ne connaît pas le mode d’emploi de la vie.

**TC : 03 10 26**

**NARRATRICE**

Soutine est juif. Il a vécu dans le ghetto de Smilovitchi, près de Minsk.

**TC : 03 10 37**

**NARRATRICE**

Il est le dixième enfant d’un ravaudeur très pauvre qui battait son fils lorsqu’il le surprenait à dessiner. Dans les ghettos de Russie ou de Pologne, l’art est avant tout religieux. La loi hassidique condamne l'idolâtrie et, donc, la reproduction des visages : *« Tu ne feras pas de statue ni aucune forme de ce qui est dans le ciel en haut, ou de ce qui est sur la terre en bas, ou de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre »*

**TC : 03 11 07**

**NARRATRICE**

A seize ans, Soutine a transgressé la Loi en portraiturant le rabbin du village. La punition fut immédiate : il fut enfermé par le boucher de Smilovitchi dans la chambre froide du magasin, puis violemment frappé.

**TC : 03 11 25**

**NARRATRICE**

D’où les dindons, les lapins, les canards, les poulets, le bœuf, tous écorchés et faisandés, que Soutine représente sur ses toiles.

**TC : 03 11 44**

**NARRATRICE**

Pour s’émanciper, et aussi pour fuir l’antisémitisme et les *numerus clausus* des écoles officielles, il n’existe qu’un moyen : partir. Ce qu’a fait Soutine, comme tous les artistes de l’est arrivés à Paris quelques années avant la guerre : le Lituanien Kikoïne, petit-fils de rabbin, Krémègne, Mané-Katz, Chana Orloff, Kisling le Polonais, Archipenko, Zadkine, et bien d'autres.

**TC : 03 12 11**

**NARRATRICE**

Tous appartiennent à un groupe informel, l’Ecole de Paris, qui rayonnera bientôt dans le monde entier.

**TC : 03 12 30**

**NARRATRICE**

Soutine est le plus pauvre de tous. A vingt ans, il est déjà rongé par l’angoisse, dévoré par l’existence.

**TC : 03 12 39**

**NARRATRICE**

Il ne peint pas sur des toiles neuves, mais recouvre des croûtes qu’il achète au marché aux Puces de Clignancourt.

**TC : 03 12 54**

**NARRATRICE**

Quand le résultat lui déplaît, c’est-à-dire presque toujours, il déchire au couteau ce qu’il vient de faire. Les peintres de Montparnasse se sont tous passé le mot : personne ne doit critiquer les œuvres de Soutine. Sinon, il les pulvérise.

Quand il manque de matériel, il reprend les toiles, s’arme de fil et d’aiguilles, recoud des morceaux dépareillés et peint ces visages déformés, ces membres tordus, ces outrances qui font son génie.

**TC : 03 13 34**

**NARRATRICE**

Lorsque la porte de la Rotonde s’ouvre sur Modigliani, le visage de Soutine, pour une fois, s’éclaire. Il se désintéresse de l’apprentissage de la langue pour suivre la promenade de l’Italien entre les tables.

Amedeo est l’exact contraire de Chaïm. Il a dix ans de plus et en paraît cinq de moins. Il va des uns aux autres, sourire aux lèvres, une longue écharpe le suit comme un sillage. Il est d’une grande beauté, affable, joueur.

**TC : 03 14 03**

**NARRATRICE**

Il s’assied devant un inconnu, repousse tasses et soucoupes, et commence un portrait sans même demander l’accord de son modèle.

**TC : 03 14 14**

**NARRATRICE**

Il l’achève d’un seul trait, en trois minutes, et le tend superbement à l’inconnu.

« Il est à vous contre un vermouth ».

**TC : 03 14 23**

**NARRATRICE**

Soutine, lui, n’a pas ces facilités. Il gagne sa survie en charriant des caisses dans les gares. Il ne donne rien car il n’a rien. Soutine est sale. Un jour, un médecin a découvert un nid de punaises dans son oreille droite.

**TC : 03 14 44**

**NARRATRICE**

Il ne plaît guère aux femmes. Il ne sait pas comment les aborder. A Paris, il va au bordel.

**TC : 03 15 00**

**NARRATRICE**

Il choisit les filles les plus moches, celles qui ont la peau rougie et déformée par l’alcool et les défaites : les modèles de ses tableaux.

**TC : 03 15 19**

**NARRATRICE**

Pour toute richesse, Modigliani n’a que ses dessins, mais la moitié de Montparnasse en possède : quand il ne les échange pas contre un verre, il les offre. Sa générosité est légendaire.

**TC : 03 15 35**

**NARRATRICE**

Modigliani est italien, et il ne l’oubliera jamais. A Paris, il est toujours en manque de son pays. En Toscane il n’a de cesse de revenir en France.

**TC : 03 15 46**

**NARRATRICE**

Invariablement, il répète qu’il retrouve ses forces en Italie, mais qu’il ne peut peindre que tourmenté. Le tourment, c’est Montparnasse.

**TC : 03 16 08**

**NARRATRICE**

Il est courageux. Lors de la déclaration de guerre, il a voulu s’engager.

**TC : 03 16 30**

**NARRATRICE**

Les autorités militaires l’ont refusé pour cause de faiblesse physique. Il en nourrit un désespoir profond,

**TC : 03 16 40**

**NARRATRICE**

ce qui ne l’empêche pas d’exprimer haut et fort sa verve antimilitariste : un jour il se fait rosser pour avoir insulté des soldats serbes de passage à Montparnasse.

**TC : 03 16 53**

**NARRATRICE**

Modigliani est toujours rasé de près : un séducteur. Il porte des vêtements usés jusqu’à la corde, mais il les porte comme un prince.

**TC : 03 17 07**

**NARRATRICE**

Soutine n’a qu’un ami : Modigliani, qui l’a pris sous son aile.

**TC : 03 17 15**

**NARRATRICE**

C’est lui qui lui a appris à mastiquer bouche fermée, à ne pas planter sa fourchette dans le plat des voisins, à ne pas ronfler quand il s’endort dans les restaurants. Pour Chaïm, Amedeo est un frère.

**TC : 03 17 30**

**NARRATRICE**

Les deux hommes sont très différents, mais quelques liens solides les unissent. Comme Soutine, Modigliani est juif. Il lui arrive de jouer du poing contre les antisémites. Il détruit autant que Soutine. Ses toiles comme ses sculptures.

L’un et l’autre partagent le même désir d’indépendance. Ils ne sont d’aucune bande, d’aucune école. Tous deux luttent contre un même ennemi qui les ravage de l’intérieur.

**TC : 03 17 58**

**NARRATRICE**

Soutine est rongé par un ver solitaire et des douleurs à l’estomac qui se transformeront en ulcère. Il avale d’impressionnantes quantités de bismuth qui desserrent à peine l’étau de la douleur.

**TC : 03 18 12**

**NARRATRICE**

Modigliani boit. Quand il a quelques verres dans le nez, il chante à tue-tête dans les rues, aborde les passants, pirouette en tous sens sur les trottoirs.

**TC : 03 18 26**

**NARRATRICE**

Il lui arrive de s’endormir dans une poubelle, d’où les éboueurs le délogent au matin. Il souffre d’une lésion pulmonaire qu’il a contractée dans l’enfance, et qui a viré à la tuberculose.

**TC : 03 18 44**

**NARRATRICE**

Il est en proie à des quintes de toux épouvantables qui le brisent. L’oeuvre des deux peintres exprime le drame intérieur qui les habite.

**TC : 03 18 59**

**NARRATRICE**

Longtemps, Modigliani s’est battu contre les assauts de la maladie pour réaliser le seul grand rêve qui lui tient à cœur : la sculpture. Mais la pierre était trop chère. Les acheteurs ne se bousculaient pas.

**TC : 03 19 15**

**NARRATRICE**

Surtout, la poussière résultant de la taille directe se frayait un chemin douloureux jusqu’aux poumons.

**TC : 03 19 24**

**NARRATRICE**

Modigliani frappait. Il toussait.

**TC : 03 19 37**

**NARRATRICE**

Les séjours au soleil, à Livourne ou ailleurs, n’y ont rien changé : sa santé ne lui permet pas de devenir le sculpteur qu’il rêve d’être.

**TC : 03 19 52**

**NARRATRICE**

Il est donc peintre. Ses œuvres datant de la guerre et celles qui suivent portent à jamais la trace de ce désir inaccompli : elles sont comme des sculptures sur toile. Ces formes si pures, les visages et les bustes allongés, l’étirement des bras, du cou, des corps, rappellent étrangement les têtes sculptées entre 1906 et 1913.

**TC : 03 20 20**

**NARRATRICE**

Lorsque Guillaume Apollinaire pousse la porte de la Rotonde, il découvre un spectacle qui heurte ses convictions patriotiques.

**TC : 03 20 29**

**NARRATRICE**

Modigliani hurle des slogans antimilitaristes,

**TC : 03 20 33**

**NARRATRICE**

Soutine grommelle, nu dans son manteau.

**TC : 03 20 38**

**NARRATRICE**

Derain, alors en permission, fabrique des petits avions en carton qu’il lance dans les tasses des clients.

**TC : 03 20 47**

**NARRATRICE**

Max Jacob est là, lui aussi. Il habite toujours Montmartre, mais il a établi ses quartiers à Montparnasse. La Rotonde est son nouveau Lapin agile. Il se précipite vers son vieux compagnon du Bateau-Lavoir. Il admire l’uniforme magnifique du lieutenant Apollinaire, sur lequel est épinglée la croix de Guerre, et pousse des glapissements joyeux lorsque Guillaume lui montre le document officiel lui accordant la nationalité française.

**TC : 03 21 17**

**NARRATRICE**

Il s’inquiète de la blessure à la tête, bandée dans une coque de cuir.

Puis il raconte ses classes. Il a servi un mois à Enghien comme ambulancier civil ;

**TC : 03 21 30**

**NARRATRICE**

les blessés étant encore rares, il est resté trente jours dans un jardin, au milieu de mères et d’épouses éplorées, à classer ses poèmes et ses manuscrits. Il en rit encore.

Mais pas Guillaume. Max le trouve changé. Il est devenu irritable et inquiet.

**TC : 03 21 47**

**NARRATRICE**

Il critique les égoïsmes qu’il a découverts à Paris, où la vie lui semble si éloignée des misères du front. On parle de Picasso naturellement. A mi-voix car le peintre est en deuil. Eva a succombé à la tuberculose. Ils étaient quelques-uns à l'accompagner au cimetière.

**TC : 03 22 32**

**NARRATRICE**

Elle avait tenté de dissimuler son mal à son amant, que le spectacle de la maladie panique. Elle craignait qu’il ne l’abandonne. Mais Picasso est resté fidèle. Jusqu’au bout, il l’a accompagnée chez les médecins et dans les cliniques où Eva se rendait régulièrement.

**TC : 03 22 49**

**NARRATRICE**

C’est Modigliani qui raconte. A l’époque, il voyait encore le peintre espagnol. C’était avant ce jour d’hiver où Marie Vassiliev avait organisé un banquet pour célébrer Braque, revenu blessé de la guerre.

**TC : 03 23 02**

**NARRATRICE**

Elle en fit un tableau. Ce soir-là, Marie Vassilieff a invité la crème de Montmartre et de Montparnasse. Elle a également convié une jeune poétesse anglaise, qui vient de quitter Modigliani et qui se présente, son nouvel amant à son bras.

**TC : 03 23 19**

**NARRATRICE**

Amedeo n’apprécie guère. On sort les Browning.

**TC : 03 23 28**

**NARRATRICE**

Blaise Cendrars, qui vient de perdre un bras en Champagne, lève l’autre à la santé des boxeurs tandis qu’imperturbable derrière sa barbe et ses lunettes, Matisse tente de calmer le jeu. Max Jacob arbitre. Juan Gris considère, effaré, ces énergumènes quis’agitent comme des coqs en colère. Finalement, Modigliani est poussé sans gloire dans la rue. Picasso aide à la manœuvre.

**TC : 03 23 55**

**NARRATRICE**

Depuis, les relations entre les deux peintres se sont passablement altérées. Modigliani ignore la rumeur qui court les cafés de Montparnasse : lors d’un bombardement, Picasso, soulevé par l’inspiration et en manque de toile, aurait recouvert une œuvre du peintre italien d’une nature morte faite au couteau.

**TC : 03 24 18**

**NARRATRICE**

Picasso habite rue Schoelcher, près du cimetière Montparnasse. La baie de l’atelier plonge sur les tombes. La pièce, assez grande, est encombrée de tubes, de palettes, de pinceaux.

**TC : 03 24 32**

**NARRATRICE**

Craignant de manquer de matériel, le peintre a constitué des réserves considérables.

**TC : 03 24 44**

**NARRATRICE**

Il ne cesse de peindre : non seulement des toiles, désormais plus proches d’Ingres que du cubisme, mais encore les objets, les chaises, les murs. Il ne supporte pas les espaces vierges.

**TC : 03 25 02**

**NARRATRICE**

Il quitte rarement son atelier. Dans les cafés, il se fait souvent insulter par les soldats en permission qui ne comprennent pas pourquoi cet homme costaud n’est pas au front.

**TC : 03 25 16**

**NARRATRICE**

Au bar de la Rotonde, un jeune homme de vingt-six ans écoute. Au nom de Picasso, son oreille s’est dressée. Il agite sa bottine d'aviateur, lacée menue jusqu'à la cheville. Le pantalon rouge tombe, impeccable, sur les bouclettes en cuir jaune. La tunique noire est du meilleur effet, mieux encore le casque peint en mauve que le jeune homme balance nonchalamment au bout d'un poignet blanchi par la dentelle.

**TC : 03 25 39**

**NARRATRICE**

Jean Cocteau revient de la guerre. Il a d’abord été envoyé à l’intendance, à Paris ; puis il a obtenu sa mutation dans une unité d’ambulances commandée par le comte Etienne de Beaumont. Il a trouvé ça superbe. Très joli.

**TC : 03 26 13**

**NARRATRICE**

Le plus grand désir de Jean Cocteau, depuis son retour, c’est qu’on l’aime. Plus précisément : que Picasso l’aime. Chaque fois qu’il en a la possibilité, il offre des petits cadeaux à celui qu’il veut prendre dans ses filets d’or.

**TC : 03 26 30**

**NARRATRICE**

Il écrit des lettres d’une tragique limpidité :

« Mon cher Picasso, il faut vite peindre mon portrait parce que je vais mourir. »

**TC : 03 26 52**

**NARRATRICE**

Il parvient enfin à forcer la porte de l’atelier de la rue Schoelcher. Il est ébloui.

**TC : 03 27 01**

**NARRATRICE**

Dès lors, il travaille à son rêve : unir Picasso aux avant-gardes qu’il cultive.

**TC : 03 27 10**

**NARRATRICE**

Lorsqu’il arrive à Montparnasse, son plus beau joyau, c’est l’étincelante parure des Ballets russes.

**TC : 03 27 19**

**NARRATRICE**

Le projet de son créateur, Serge de Diaghilev, est de rompre avec le ballet classique en unissant chorégraphes, peintres et musiciens.

**TC : 03 27 33**

**NARRATRICE**

Deux œuvres chorégraphiées par Nijinsky ont fait fureur avant-guerre au théâtre du Châtelet : *L’après-midi d’un faune*, sur une musique de Claude Debussy, puis le *Sacre du printemps*, composé par Igor Stravinsky. Le but de Cocteau, c’est de provoquer semblable engouement, mais autour d’un ballet réaliste qu’il écrit avec Erik Satie pour Serge de Diaghilev et les Ballets russes.

**TC : 03 27 57**

**NARRATRICE**

Il en parle à Picasso. Il organise une rencontre.

Et finalement, miraculeusement, Picasso accepte.

**TC : 03 28 23**

**CARTON DANS ARCHIVE**

*C’est quoi le programme ?*

**TC : 03 28 24**

**NARRATRICE**

Le 18 mai 1917, sur la scène du théâtre du Châtelet, on joue *Parade*, ballet en un acte, argument de Jean Cocteau, musique d’Erik Satie, costumes et décors de Pablo Picasso.

**TC : 03 28 49**

**NARRATRICE**

Au début du spectacle, le rideau de scène avec arlequins, écuyère et juments ailées provoque quelques impatiences. Mais ce n’est rien encore comparé à la suite.

**TC : 03 29 10**

**NARRATRICE**

Les personnages créés par Picasso, monstrueusement hauts, aux mouvements rendus gauches par la rigidité des costumes, sont rythmés par des bruits mécaniques – sirènes, timbales, machines à écrire…

**TC : 03 29 42**

**NARRATRICE**

Bientôt, dans la salle, les injures fusent :

« Métèques ! Embusqués ! Rouges !... »

**TC : 03 29 54**

**NARRATRICE**

Les dames du monde attaquent les artistes avec leurs aiguilles à chapeau. Les unes, en robes du soir, donnent le bras à des messieurs en frac ou en uniformes ronflant de légions d'honneur.

**TC : 03 30 09**

**NARRATRICE**

Certaines sont en tenue d'infirmière pour rappeler à Guillaume Apollinaire qu'il n’est pas le seul à avoir servi.

**TC : 03 30 29**

**NARRATRICE**

Les critiques démolissent Parade : Art boche ! Diaghilev est cloué au pilori.

Accusé d’avoir outragé le goût français, et de manquer de talent, d’imaginaire et de métier, Erik Satie répond par ces mots au chroniqueur du *Carnet de la semaine*: *« Monsieur et cher ami, Vous êtes un cul, si j’ose dire, mais un cul sans musique. »*

**TC : 03 30 52**

**NARRATRICE**

Pendant ce temps-là, dans les plaines du nord, les cadavres s’amoncèlent au fond des tranchées.

**TC : 03 31 00**

**NARRATRICE**

Les bataillons décimés se révoltent et appellent à la fin des carnages.

**TC : 03 31 09**

**NARRATRICE**

Le président Poincaré nomme Philippe Pétain commandant en chef des armées. Aussitôt, Pétain fait fusiller quarante-neuf rebelles pour montrer l’exemple.

**TC : 03 31 21**

**NARRATRICE**

Quarante-neuf soldats qui s’ajoutent aux vingt-neuf mille crevés du Chemin des Dames.

**TC : 03 31 55**

**NARRATRICE**

Cinq semaines après *Parade*, le théâtre Renée Maubel de Montmartre présente une œuvre de Guillaume Apollinaire : *Les Mamelles de Tirésias*. Avec une précision qui prendra bientôt tout son sens : drame surréaliste.

La pièce raconte l’histoire de Thérèse devenue Tirésias qui change de sexe et prend le pouvoir des hommes. Elle récuse les mœurs du passé, et prône pour les femmes un rôle comparable à celui des hommes.

**TC : 03 32 20**

**NARRATRICE**

Une fois encore, la presse se déchaîne, et le public tout autant. L’œuvre est taxée de cubiste, et Apollinaire voué aux gémonies. Cependant, *Les Mamelles de Tirésias* constituent le grand événement de l’avant-garde de cette année 1917.

**TC : 03 32 34**

**NARRATRICE**

En hommage à Guillaume Apollinaire, André Breton (présent dans la salle) et Philippe Soupault reprendront le mot du poète : surréaliste.

**TC : 03 32 46**

**NARRATRICE**

Le lendemain de la représentation des *Mamelles de Tirésias,* Apollinaire est affecté au bureau de presse du ministère de la Guerre : la Censure.

**TC : 03 33 10**

**NARRATRICE**

Il vit alors avec Jacqueline, qui a définitivement effacé les images des amoureuses qui l’ont précédée.

**TC : 03 33 18**

**NARRATRICE**

Quant à Picasso... Sur la toile, grande, resplendissante, souveraine, apparaît Olga Kokhlova. Elle a vingt-sept ans, elle est russe, fille de colonel de l’armée du tsar, ballerine des Ballets Russes.

**TC : 03 33 40**

**NARRATRICE**

Picasso l’a rencontrée à Rome, auprès de Diaghilev.

**TC : 03 33 48**

**NARRATRICE**

Celui-ci lui a dit : « Une Russe, on l’épouse ».

**TC : 03 33 57**

**NARRATRICE**

Guillaume, le premier, passe devant monsieur le Maire. Le 2 mai 1918, il épouse Jacqueline Kolb. Une cérémonie religieuse a lieu à l’église Saint-Thomas d’Aquin.

**TC : 03 34 30**

**NARRATRICE**

Deux mois plus tard, à la mairie du VII° arrondissement, Paul, Diègue, Joseph, François de Paule, Jean, Nepomucène, Crépin de la Très Haute Trinité Ruiz y Picasso épouse Olga Khokhlova.

**TC : 03 34 44**

**NARRATRICE**

Les témoins de Picasso sont Guillaume Apollinaire, Max Jacob et Jean Cocteau.

**TC : 03 34 56**

**NARRATRICE**

Picasso, ce jour-là, n’est plus le même. Ses amis du Bateau-Lavoir ne le reconnaissent plus. Il porte la tenue qui sera désormais la sienne : costume, cravate, pochette et chaîne de montre.

**TC : 03 35 10**

**NARRATRICE**

Modigliani, lui aussi, a rencontré l’âme sœur. Jeanne Hébuterne, surnommée « Noix de Coco » en raison de sa peau très claire, est belle et fragile, absente et impénétrable.

**TC : 03 35 25**

**NARRATRICE**

Elle n’exprime guère qu'une infinie tristesse qui voile un regard profond et magnifique.

**TC : 03 35 33**

**NARRATRICE**

Par amour pour Amedeo, elle a rompu avec ses parents, catholiques pratiquants, qui ne tolèrent pas la liaison de leur fille avec un artiste juif, sans le sou et beaucoup plus âgé qu'elle : elle a 19 ans, il en a 35.

**TC : 03 35 53**

**NARRATRICE**

Zborowski, le marchand de Modigliani, leur a trouvé un petit atelier d’artiste rue de la Grande-Chaumière, à Montparnasse.

**TC : 03 36 09**

**NARRATRICE**

Le peintre y dort mais, la plupart du temps, il travaille chez son marchand qui habite à côté.

**TC : 03 36 26**

**NARRATRICE**

L’escalier de l’immeuble où vit Zborowski ne désemplit pas. Tous les artistes de Montparnasse y viennent. Modigliani monte chez son marchand, croise un modèle qui descend, se heurte à Apollinaire, lequel retrouve Jean Cocteau chez le peintre Moïse Kisling.

**TC : 03 36 46**

**NARRATRICE**

Kisling est polonais. Il a vingt-cinq ans. Il est arrivé à Paris quelques années avant la guerre.

**TC : 03 36 52**

**NARRATRICE**

Comme beaucoup d’autres, il a répondu à l’appel de Blaise Cendrars et s’est engagé. Il a reçu un mauvais coup de sabre à la bataille de Carency qui lui a valu la réforme, la Croix de guerre avec palmes et, surtout, cette récompense à laquelle tous les artistes étrangers combattant dans les tranchées aspirent : la nationalité française.

**TC : 03 37 13**

**NARRATRICE**

Depuis son retour, Kisling traîne à Montparnasse.

**TC : 03 37 23**

**NARRATRICE**

Fêtard joyeux, il est vêtu d’un bleu de chauffe déchiré et de sandales qui ont livré maintes batailles aux trottoirs. Les papillotes qu’il portait en arrivant de Cracovie ne sont plus qu’un souvenir.

**TC : 03 37 36**

**NARRATRICE**

La porte de son atelier reste toujours ouverte : le matin, à partir de neuf heures, aux modèles qui se succèdent derrière ses toiles ; l’après-midi et le soir, aux amis. Fréhel et les tangos argentins résonnent dans tout l’immeuble : le phonographe à pavillon n’est jamais en repos.

**TC : 03 37 58**

**NARRATRICE**

A la Rotonde, un soir d’automne, Kisling avise une jeune fille de dix-huit ans portant un chapeau d’homme, une vieille cape rapiécée et des chaussures beaucoup trop grandes pour elle. Elle s’assied auprès de Soutine et lui parle. Kisling l’observe et l’écoute. Cette fille est d’une beauté particulière, un mélange de gouaille, de vivacité, une effronterie du langage qu’on retrouve dans ses gestes et ses sourires.

**TC : 03 38 23**

**NARRATRICE**

Kisling interroge Libion :

« Qui est cette nouvelle putain ? »

**TC : 03 38 32**

**NARRATRICE**

Kisling demande :

« Comment gagnez-vous votre vie ?

- Je montre mes nichons à des vieux, derrière la gare Montparnasse. Deux francs, on regarde, cinq, on touche. Pas plus. »

La salle étouffe sous les éclats de rire. Quand le calme revient, Kisling engage la jeune fille comme modèle pour une durée de trois mois. Ainsi commence Alice Prin, surnommée Kiki puis Kiki de Montparnasse, reine du quartier, porte-bonheur des artistes, figure légendaire et mondialement connue, qui posera pour Foujita, Man Ray, Soutine, Derain, et beaucoup d’autres.

**TC : 03 39 09**

**NARRATRICE**

Le 3 novembre 1918, Guillaume Apollinaire s’allonge dans sa chambre sous le tableau de Marie Laurencin qui le montre aux côtés de Max Jacob et de Picasso.

**TC : 03 39 19**

**NARRATRICE**

Jacqueline, sa femme, s’inquiète : le poète a de la fièvre.

**TC : 03 39 26**

**NARRATRICE**

Le médecin, envoyé par Jean Cocteau, diagnostique la grippe espagnole.

**TC : 03 39 34**

**NARRATRICE**

La maladie est mortelle. Elle vient des Etats-Unis et a contaminé l’Europe par le corps expéditionnaire.

**TC : 03 39 43**

**NARRATRICE**

Elle couche les hommes plus vite que la guerre. Vingt-cinq millions de morts en deux ans. Sur le Chemin des Dames, les généraux concluent des trêves pour évacuer ceux qu’elle frappe.

**TC : 03 39 56**

**NARRATRICE**

A Paris, les corbillards se suivent les uns derrière les autres jusqu’aux cimetières.

**TC : 03 40 15**

**NARRATRICE**

Guillaume Apollinaire voit la mort venir. Au front, il l’a côtoyée chaque jour et jamais ne l’a crainte.

**TC : 03 40 26**

**NARRATRICE**

Ici, la panique s’empare de lui. Il supplie le médecin de le sauver. Il a seulement trente-huit ans. Il ne veut pas s’en aller si jeune. Il ne comprend pas. Il s’est sorti d’un débris d’obus fiché dans la tête, il ne va pas crever d’un microbe !

**TC : 03 40 43**

**NARRATRICE**

Les amis viennent. Et reviennent. Max Jacob ne le quitte pas. Il y a des fleurs dans la maison.

**TC : 03 40 56**

**NARRATRICE**

Un ciel gris, plombé, par-dessus les toits. Et la mort, 202 boulevard Saint-Germain, ce 9 novembre 1918, à cinq heures du soir.

**TC : 03 41 11**

**NARRATRICE**

Guillaume Apollinaire est couché sur son lit, revêtu de son uniforme d’officier, le képi près de lui. Avait-il eu le temps d'apprendre la nouvelle qui s'est répandue comme une trainée de poudre dans Paris tout au long de cette journée : le Kaiser a signé son abdication. La guerre va finir. Plus de huit millions de morts, vingt millions de blessés.

**TC : 03 41 37**

**NARRATRICE**

Un poète emporté sous un dais tricolore à Saint-Thomas-d’Aquin puis au cimetière du Père-Lachaise. Une section du 237e territorial rend les honneurs.

**TC : 03 41 55**

**NARRATRICE**

L’armistice a été signé, la guerre est finie.

**TC : 03 42 03**

**NARRATRICE**

Dans la rue, la foule fête la victoire aux cris de « mort à Guillaume ». Le Kaiser, pas le poète.

**TC : 03 42 11**

**ARCHIVE SONORE POEME APOLLINAIRE**

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

*Et nos amours*

*Faut-il qu'il m'en souvienne*

*La joie venait toujours après la peine*

*Vienne la nuit sonne l'heure*

*Les jours s'en vont je demeure*

*Les mains dans les mains restons face à face*

*Tandis que sous*

*Le pont de nos bras passe*

*Des éternels regards l'onde si lasse*

*Vienne la nuit sonne l'heure*

*Les jours s'en vont je demeure*

**TC : 03 42 59**

**NARRATRICE**

Un soleil froid brille sur Paris en paix.

L’heure est à la démobilisation.

**TC : 03 43 06**

**NARRATRICE**

Les touristes arrivent. Les premiers d’entre eux sont les soldats américains. Ils ont découvert la France en temps de guerre, ils reviennent, après avoir troqué l’uniforme contre les costumes des joies et des plaisirs. Les bistros du boulevard Montparnasse sont pleins.

**TC : 03 43 23**

**NARRATRICE**

Chaque jour, Zborowski vérifie que sa barbe est impeccablement taillée, son veston bien coupé, puis il part à l’assaut des galeries. Modigliani ne lui demande jamais de comptes, mais seulement des avances. Pour régler les verres, les plats, les bouquets de fleurs... Et Zborowski donne ce qu’il peut.

Lorsqu’un amateur se présente, Zborowski brade les œuvres de Modigliani, abandonnant pour une misère ce qui vaudra cent fois plus cinq ans plus tard.

Son but, c’est de sauver son ami. Peu importe le prix.

**TC : 03 43 57**

**NARRATRICE**

Modigliani boit toujours. Il boit trop. Il ne cesse plus de tousser.

**TC : 03 44 08**

**NARRATRICE**

Il reçoit des modèles chez Zborowski ou dans son atelier. Il esquisse un trait, avale une gorgée de rhum, recommence.

**TC : 03 44 23**

**NARRATRICE**

Quand il a fini, il sort pour faire le tour des bars.

**TC : 03 44 30**

**NARRATRICE**

Il est malade. Personne ne l’entend jamais se plaindre de la tuberculose qui le ronge. Pas même Jeanne Hébuterne.

**TC : 03 44 44**

**NARRATRICE**

Zborowski tente de le persuader de se rendre en Suisse, dans un sanatorium, pour s’y faire soigner. Amedeo ne l’écoute pas.

**TC : 03 44 52**

**NARRATRICE**

Pourtant, la mort rôde, et sans doute le sait-il. Il boit pour repousser les souffrances, les douleurs, les misères qui l’assaillent depuis si longtemps. Au dehors, la guerre est finie depuis plus d’un an. Au dedans, elle a creusé ses tranchées et dégage le terrain pour l’assaut final.

**TC : 03 45 24**

**NARRATRICE**

Un soir de janvier 1920, Amedeo quitte la Rotonde avec des amis.

**TC : 03 45 41**

**NARRATRICE**

Il s’enfonce du côté de la Tombe-Issoire, attend deux heures dans le froid, repart vers Denfert et s’assied sous le Lion de Belfort. Il tousse. Il n’a même plus la force de boire.

**TC : 03 45 55**

**NARRATRICE**

Il revient chez lui, tanguant sur la chaussée, monte l’escalier trop raide qui conduit à l’atelier, s’effondre sur le lit, à côté de Jeanne.

**TC : 03 46 08**

**NARRATRICE**

Il crache le sang.

**TC : 03 46 14**

**NARRATRICE**

Le 22 janvier, le peintre Ortiz de Zarate, qui habite l’immeuble, frappe à la porte. Il n’a pas de nouvelles de Modigliani.

Aucun bruit ne lui parvient. Ortiz frappe et frappe encore.

**TC : 03 46 38**

**NARRATRICE**

Amedeo est allongé sur le lit, dans les bras de Jeanne. Il râle doucement. Il appelle l’Italie : « Cara Italia, cara Italia».

**TC : 03 46 49**

**NARRATRICE**

Le médecin venu en urgence ordonne le transfert immédiat du malade à l’hôpital de la Charité, rue Jacob.

**TC : 03 46 57**

**NARRATRICE**

Deux jours plus tard, le 24 janvier 1920, la méningite tuberculeuse remporte la victoire. Il est 20 heures 45.

**TC : 03 47 27**

**NARRATRICE**

Le lendemain, une femme en noir traverse la cour enneigée de l’hôpital. Elle a la démarche chaloupée des femmes enceintes. Jeanne Hébuterne.

**TC : 03 47 42**

**NARRATRICE**

On la conduit de couloir en couloir jusqu’à la morgue, où elle exige d’être seule. Elle reste là longtemps.

**TC : 03 48 00**

**NARRATRICE**

Elle coupe une mèche de cheveux et la dépose sur le ventre de Modigliani.

**TC : 03 48 07**

**NARRATRICE**

Elle s’en va, et retourne chez ses parents.

**TC : 03 48 24**

**NARRATRICE**

A trois heures du matin, elle se lève, traverse la chambre, enjambe la balustrade et se jette dans le vide. Cinq étages.

**TC : 03 48 33**

**NARRATRICE**

A l'aube, un ouvrier découvre le corps disloqué.

**TC : 03 48 42**

**NARRATRICE**

Les amis ont été prévenus et tandis que ses parents veillent Jeanne, on enterre Modigliani.

**TC : 03 48 51**

**NARRATRICE**

Kisling a payé les obsèques et a prévenu la famille. Les peintres, les poètes, les modèles se sont cotisés pour offrir les fleurs. Une foule considérable, dense et silencieuse, accompagne Modigliani pour un dernier voyage.

**TC : 03 49 09**

**NARRATRICE**

Soutine pleure dans les bras de Kiki.

**TC : 03 49 17**

**NARRATRICE**

Modigliani est enterré au Père Lachaise, à quelques pas de Guillaume Apollinaire.

**TC : 03 49 28**

**NARRATRICE**

Ils étaient tous deux comme la peau des origines. Ils ne verront pas les rapins, les poètes sans-le-sou, leurs amis de fêtes et de misères descendre des carrioles attelées pour monter dans des automobiles pétaradantes filant droit vers l’avenir.

**TC : 02 49 48**

**CARTON**

FIN DU DEUXIEME EPISODE

**TC : 02 49 53**

**GENERIQUE DE FIN**